

Lénine sur le travail d'éducation du prolétariat

Kroupskaia

Source : Publié pour la première fois dans la «Outchitelskaya Gazeta», n°4, 20 janvier 1928.
Krupskaja N.K., Das ist Lenin. Berlin : Dietz Verlag, 1970, pp. 315-319. Traduction MIA.

En septembre 1909, Vladimir Ilitch écrivit : « *La mission historique du prolétariat consiste à refondre, rééduquer, instruire tous les éléments de la vieille société qui conservent des traits de la petite bourgeoisie.* »

Cela fut écrit huit ans avant la Révolution d'Octobre. Cependant, sous la dictature du prolétariat, cette tâche ne perd pas sa force ; au contraire, elle acquiert une signification exceptionnelle.

Au pouvoir, le prolétariat cherche avant tout à créer la base socialiste de la production, à établir, par la législation et une série de mesures, des conditions économiques telles que la petite production évolue insensiblement vers des formes de production plus perfectionnées et coopératives. La petite propriété s'éteindra progressivement, et avec elle s'éteindra la sociologie de la petite propriété.

Voilà pourquoi le pouvoir soviétique et le parti accordent tant d'attention à l'économie, à l'édification économique.

Aux débuts du mouvement ouvrier en Russie, dans les milieux socialistes, certains disaient : « L'économie a une énorme importance et on doit lui accorder toute l'attention. C'est pourquoi la lutte politique nous est nécessaire ; le régime juste viendra de lui-même. »

Les socialistes qui tenaient ces propos étaient appelés « économistes ». À cette époque, [Plekhanov](#) et Lénine menèrent une lutte acharnée contre les « économistes » et démontrèrent la nécessité de lutter contre l'autocratie et toutes les conceptions, contre toute idéologie qui conduisait à la consolidation du régime tsariste, au renforcement de la domination des propriétaires terriens et des capitalistes, menant à l'asservissement de la classe ouvrière. Les « économistes » furent complètement vaincus, personne ne les écouta. Aujourd'hui, il serait bien sûr une grave erreur de penser qu'en parallèle de la création des prémisses économiques pour la construction socialiste, on peut cesser de lutter sur le front idéologique. Les communistes ne pensent pas ainsi !

« *Notre tâche – écrivait Vladimir Ilitch – consiste à vaincre toute la résistance des capitalistes, non seulement militaire et politique, mais aussi idéologique, la plus profonde et puissante.* »

Le prolétariat mena pendant de longues années la lutte politique, s'organisant dans cette lutte, se soudant idéologiquement, renforçant toujours plus ses forces. Il entraîna derrière lui tous les travailleurs et vainquit. Les mencheviks disaient :

« Eh bien, ici tous les communistes sont perdus. Autour existe un océan de petite propriété. Le prolétariat triomphant s'étouffera avec tout cet élément petit-bourgeois, se dégénérera spirituellement, se saturera toute la moelle des concepts et coutumes de la petite propriété. »

Lénine considérait que le prolétariat est non seulement capable de remporter la victoire sur le front idéologique, mais aussi de rééduquer toute la société dans son esprit.

La bourgeoisie, écrivait Lénine, « [...] s'efforce de masquer au maximum le rôle le plus important de la dictature du prolétariat, sa tâche éducative, d'une importance particulière en Russie, où le prolétariat constitue la minorité de la population. Pourtant, cette tâche doit être placée au premier plan, car nous devons préparer les masses à la construction du socialisme. On ne pourrait même pas parler de dictature du prolétariat si celui-ci n'avait acquis une grande conscience, une discipline, une fidélité dans la lutte contre la bourgeoisie, c'est-à-dire l'ensemble des tâches qu'il faut poser pour la victoire complète du prolétariat sur son ennemi séculaire. »

Cette conscience, discipline et fidélité dans la lutte contre les exploiters, qui aidèrent le prolétariat à obtenir la victoire sur la bourgeoisie dans la sphère politique, l'aideront à accomplir sa mission éducative.

La tâche fondamentale du Parti Communiste, en tant qu'avant-garde dans la lutte, sa mission, doit consister à aider dans l'œuvre d'éducation et d'instruction des masses laborieuses, à surmonter les vieilles coutumes, les anciennes habitudes, héritées de l'ancien régime, les habitudes et coutumes de propriétaires, qui imprègnent jusqu'à la moelle l'ensemble des masses.

Lénine parlait des difficultés de ce travail éducatif. Il voyait des difficultés dans le fait que, pour la masse ouvrière et paysanne, l'ennemi contre lequel il faut lutter n'est pas toujours évident. Aujourd'hui, il n'existe plus de propriétaires terriens déclarés, ni de capitalistes déclarés. Tous s'adaptent au pouvoir soviétique. Mais, en même temps qu'ils s'adaptent, ils introduisent subtilement dans toute la vie les anciennes conceptions, les anciennes habitudes et coutumes. La classe ouvrière doit aiguïser son regard. Le vieux a été renversé, mais pas déraciné. Il faut apprendre à distinguer le vieux, ce contre quoi il faut lutter. Il faut s'armer de connaissances.

Dans ses derniers discours et articles, Vladimir Ilitch ne cessait de parler de la nécessité d'étudier avec acharnement, tant pour les communistes que pour les ouvriers :

« Nous avons besoin [...] premièrement, d'étudier ; deuxièmement, d'étudier ; troisièmement, d'étudier ; et ensuite vérifier que la science ne reste pas lettre morte ou une phrase à la mode (chose qu'il faut bien avouer, arrive trop souvent chez nous), que la science devienne effectivement chair et sang, qu'elle devienne pleinement et véritablement un élément intégrant de la vie quotidienne. »

La première partie est souvent répétée chez nous, mais on oublie la seconde, qui contient pourtant l'essentiel. Nous avons besoin d'étudier pour réorganiser toute notre vie. C'est seulement en aiguïssant inlassablement son regard, en s'armant de connaissances, que la classe ouvrière pourra accomplir sa mission historique : rééduquer, instruire l'élément petit-bourgeois, arracher à l'influence du vieux la masse paysanne innombrable.

En traitant de la mission éducative du prolétariat, Lénine estimait que ce travail devait aussi s'appuyer sur les enseignants.

« [...] La tâche se pose avec une acuité particulière – disait Vladimir Ilitch – de combiner la direction du parti et soumettre à son influence, insuffler son esprit, enflammer par le feu de son initiative, cet immense appareil, l'armée d'un demi-million d'enseignants qui sont aujourd'hui au service de l'ouvrier. Les travailleurs de l'enseignement, les maîtres, furent éduqués dans l'esprit des coutumes et préjugés bourgeois, dans un esprit hostile au prolétariat, totalement détachés de lui. Maintenant, nous devons

éduquer une nouvelle armée d'enseignants, de personnel pédagogique, qui doit être imprégné du parti, des idées du parti, saturé de l'esprit du parti ; il doit attirer les masses ouvrières, les imprégner de l'esprit communiste, les intéresser à ce que font les communistes... Il faut dire que les centaines de milliers d'enseignants sont l'appareil qui doit impulser le travail, éveiller la pensée, lutter contre les préjugés qui subsistent encore parmi les masses. L'héritage de la culture capitaliste et la contamination de la masse des enseignants par ses défauts – masse qui ne peut être communiste avec ces défauts –, ne doit cependant pas empêcher d'admettre ces enseignants dans les rangs des travailleurs de l'instruction politique, car ils possèdent des connaissances sans lesquelles nous ne pouvons atteindre notre objectif. »

Quatre ans auparavant, devant le cercueil d'Ilich – qui valorisait si hautement l'enseignant et lui faisait tant confiance –, des milliers d'enseignants jurèrent ardemment, au plus profond de leur âme, de mettre en pratique son legs.

Au cours de ces années, d'innombrables enseignants ont compris combien ils doivent se cultiver pour être ce qu'Ilich attendait d'eux : des auxiliaires du prolétariat dans son œuvre éducative.

Sur le front pédagogique, la lutte idéologique doit revêtir un caractère particulièrement net. Ici, il faut lutter avec une ténacité singulière contre les anciens préjugés, contre la vieille idéologie. Toute résurgence de l'ancienne idéologie signifie lutter contre l'héritage de Lénine. Les enseignants soviétiques ont choisi leur chemin, mais il faut le débayer constamment, et ne pas l'encombrer avec les vieilleries bourgeoises.

Au quatrième anniversaire de la mort d'Ilich, les enseignants repenseront ce qu'ils ont vécu au cours de ces années et avanceront plus sûrement, main dans la main avec le prolétariat, l'aidant à accomplir les immenses tâches que l'histoire leur a confiées.